

Prédation autour du drap de chasse

ALAIN CAMA

Résumé : Quelques exemples de prédation de la faune nocturne lors des pièges lumineux, par divers animaux invertébrés et vertébrés sont relatés dans cette note.

Summary: In this short note some examples are given of nocturnal predation near light traps by diverse organisms, both invertebrate and vertebrate.

► PRÉAMBULE ÉTHOLOGIQUE

Le bipède entomologiste est un cas particulier dans son action sur le milieu naturel, tenant à cette particularité qu'il ne consomme pas ses proies ; il se contente de les engranger dans des conteneurs variés, les dessèche sur des planchettes dénommées étaloirs et, plus tard, les expose dans les cartons vitrés. Parfois, les fixer sur son capteur photographique semble lui suffire.

L'animal a une toute autre attitude, car si sa survie n'est pas toujours en jeu, il trouve dans le papillon de nuit un excellent complément protéique et, peut-être, une sorte de friandise...

L'énumération qui suit ne prétend surtout pas à l'exhaustivité, mais est le fruit de quelques observations le long de mes chasses nocturnes, pendant lesquelles divers Hétérocères attirés à l'aide du flux lumineux sur le drap ou sur un mur, me furent chaperdés avant étude par une grande diversité de gloutons. Beaucoup reconnaîtront la concurrence naturelle qui s'exerce autour de nous, bien légitime en quelque sorte, ces animaux se considérant chez eux et l'homme vécu en intrus empiétant sur leur territoire.

► QUELQUES ESPÈCES ANIMALES RENCONTRÉES

LES ARTHROPODES

Si l'homme est un loup pour l'homme, les insectes et Arachnides ne s'accordent aucune concession.

Les hyménoptères : Vespides et fourmis interviennent le lendemain du piégeage, le jour venu en pleine lumière. Leur technique comporte toujours une phase de neutralisation de la victime par cisaillement de la base de l'aile à l'aide des mandibules. Il peut paraître cruel de voir encore s'agiter le papillon, les appendices réduits à l'état de moignons ; c'est l'illustration brute de l'expression « lutte pour la vie ». De plus, les guêpes semblent inoculer leur venin, courbant leur abdomen sous la proie, jouant de la dague, sans doute pour abrégier l'agitation de la victime. Je vous laisse imaginer l'effet d'une dose de venin sur un organisme pesant environ vingt mille fois moins que l'homme, et encore mes calculs sont fondés sur l'appréciation de la masse d'un *Lasiocampide* !

Le Frelon est le plus placide dans le genre *Vespa*, bien plus souvent victime que chasseur, il supporte mal la chaleur développée par les fortes ampoules à vapeurs de mercure et il n'est pas rare de retrouver plusieurs exemplaires de toute une fratrie recroquevillés au fond du piège.

LES BATRACIENS

Voici un visiteur bonhomme et régulier des lampes, j'ai nommé *Buffo buffo*, le **crapaud commun**. Son pas de sénateur l'amène au pied du drap et là, sans ciller, il projette sa langue avec une vitesse sidérante. L'organe mesure pratiquement la longueur de son corps. En allant et venant aux pieds de la zone lumineuse, il ingurgite une bonne dizaine de papillons avant de disparaître. Il ne reviendra en général que le surlendemain, la digestion de ce bol alimentaire peu ordinaire lui prenant vraisemblablement les quarante-huit heures.

LES LÉZARDS

Ils sont friands d'insectes ; je ne leur connais cependant pas d'activité nocturne pour ce qui concerne le genre *Lacerta*. Par contre, dans le Midi, je suis sans cesse confronté aux Geckos, qui sortent à la tombée de la nuit de dessous les tuiles pour fondre sur les papillons au repos. Le plus connu est la Tarente (*Tarentola mauritanica*), chasseur invraisemblable, souvent tête en bas, incroyablement agile sur toutes les surfaces, même les plus lisses, grâce à la structure du dessous de ses doigts.

LES OISEAUX

Le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) laisse peu de chance aux gros Hétérocères qui récupèrent de leur nuit, posés sur le mur, juste avant le lever du soleil. Ma maison du Var est sise au sein d'une forêt de Chênes verts, domaine privilégié de ce lascar, qui appuyé sur la balustrade du balcon lorgne la future victime d'un œil bleu acier, tête inclinée. Le Geai fonce alors en « piqué », poignardant le pauvre insecte. L'impact assez violent produit à cet instant sur les volets de bois a, en général, pour effet de me réveiller. Dérangé de sa quête, l'oiseau s'enfuit en protestant bruyamment. On le dit farouche, pour ma part, je le qualifierais d'insolent, brailard et chamailleur.

Le Rouge-gorge qui me suit incessamment dans mes petits travaux de jardinage et qui me gratifie de son chant nostalgique, atterrit un jour, victime de sa gourmandise, dans le piège automatique qui trône tout l'été à l'angle de la ter-



Fig. 1. Les dents acérées de la Pipistrelle (*Pipistrellus pipistrellus*) sont redoutables pour les Hétérocères.

Fig. 2. Le placide Crapaud commun possède un appétit démesuré. © A. CAMA.

rasse. Agité et éperdu, il se débattait dans un grand remue-ménage parmi les Noctuelles et les Bombyx, soulevant des nuages d'écaillés. La rancune n'est pas son fort, car dans les jours qui suivirent sa libération, il continua à me tenir compagnie aux champs.

LES CHAUVES-SOURIS

Vous connaissez tous le ballet incessant des chiroptères dès la tombée du jour. Imaginez le nombre d'insectes capturés avant qu'ils ne touchent le drap ! Voici une redoutable concurrence. Les Pipistrelles réfugiées le jour derrière les volets de ma chambre à La Chapelle-sur-Loire s'en donnent à cœur joie dès le soir venu, hypocrites cachées profitant de mon piège en action l'obscurité venue. Le prédateur arrosé en quelque sorte ! Voyez l'importance des canines du petit chasseur ailé sur la photo.

LES MAMMIFÈRES INSECTIVORES

La musaraigne est d'une obstination sans faille. J'ai le souvenir d'une chasse de nuit, un quatorze juillet 1978 à Parilly près de Chinon, où ce petit Nemrod au long nez parcourait ffrévreusement le bas du drap. Il finit par se saisir d'un Sphinx du troène plus gros que lui. Le manège amusa beaucoup les quatre à cinq entomologistes témoins de la lutte. Le Sphinx ne parvint jamais à décoller ; il fut confisqué au petit mammifère et finit dans la collection de Jean-Loup Chatelain. Là, on peut l'admirer, avec pour signature, l'empreinte des crocs de la musaraigne dans une aile postérieure.

D'AUTRES MAMMIFÈRES

Je laisserai de côté le cas particulier du cheval qui dévasta le drap de chasse de Jean-Loup Chatelain et Jean-Pierre Joye, une nuit d'août 1978 en vallée de Brenne, l'objectif alimentaire n'étant certes pas la préoccupation de l'équidé ; il était piloté par un des « gens du voyage » très imbibé, mû par l'aiguillon de la curiosité, qui le poussa à venir très près... trop près pour la stabilité du dispositif.

Le renard. Voici le plus surprenant de mes visiteurs du soir. A n'en pas douter, ses apparitions sont signalées de plus en plus fréquemment. Michel Savourey nous en a

conté l'expérience dans ce magazine et Roland Robineau m'a relaté au téléphone une histoire similaire. Maître Goupil venait tous les soirs régulièrement sur mon balcon au mois d'octobre 2011 pour y déguster quelques hétérocères, puisque les soirées étaient tièdes et que le piège automatique y fonctionnait tous les soirs. Ce canidé est un commensal traditionnel de l'homme et s'adapte très bien à sa présence et à l'environnement urbain ; en témoignage sa hardiesse et même son détachement lors de nos entrevues.

Seul un petit air de trompette a pu, non le faire fuir, mais l'éloigner momentanément, les oreilles en arrière, jurant sans doute que j'étais un malotru !

► POUR CONCLURE

Voyez comme les animaux qui nous côtoient développent des facultés d'adaptation parfois surprenantes au contact des organisations humaines. Les ours polaires n'ont certes pas fréquenté les poubelles dès le postglaciaire, ni les Tinéidés goûté les tapis de haute laine dès le Crétacé, mais ils ont trouvé une parade adaptative et étroitement accommodé leur comportement à la réalité qui les entoure. Une leçon à retenir par *Homo sapiens* quand les écosystèmes auront fondu comme peau de chagrin et que le cheptel de la population mondiale comportera quelques milliards de têtes en plus ? J'invite, par ailleurs, mes collègues naturalistes à me faire part de leurs expériences dans l'observation de prédateurs inattendus, en quête de leur pitance. ■



Fig. 3. La Tarente, volontiers anthropophile, chasse sur les murs éclairés des chaumières provençales.

Fig. 4. Le même gecko, acrobate de l'extrême, avec ses pattes à ventouses.

Fig. 5. Maître Goupil sur le point d'absorber cette innocente *Xestia castanea*. Cliché pris sur le balcon de ma résidence du Var à Montauroux. © A. CAMA.

BIBLIOGRAPHIE

EMMET (A.M.), LANGMAID (J.R.) ET AL., 2002. – The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland, volume 4, part 1. Harley Books. (Echolocation and hunting behavior of bats): 11-34.

HEATH (J.), EMMET (A.M.) ET AL., 1985. – The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland, volume 2. Harley Books. ((Bird Predators): 44-48.

HUME (R.) & DUQUET (M.), 1996. – Les oiseaux d'Europe dans leurs milieux. Nathan, 320 p.

JOYE (J.-P.), 1985. – Un fabuleux paradis à *Lycaena dispar* en Indre-et-Loire (Lep. Lycaenidae). *Bull. de l'Entomologie tourangelle*, 6 (4) : 2-4.

MARTIN (Ph.), 1997. – La nature méditerranéenne en France. *Les Ecologistes de l'Euzière*. Delachaux et Niestlé. 272 p.

PRO NATURA, COLLECTIF, 1999. – Les Papillons et leurs biotopes. Ligue suisse pour la protection de la nature. (Ennemis naturels): 42-45.

TOLLU (B.), 1988. – Actes des secondes rencontres nationales « chauves-souris ». Sologne Nature Environnement. S.N.E. Publ. & Nature Centre.

VAN DEN BRINK (F.H.) & BARRUEL (P.), 1971. – Guide des mammifères d'Europe. Delachaux et Niestlé. 264 p.